

## Document Citation

|               |                                                        |
|---------------|--------------------------------------------------------|
| Title         | <b>A caça (La chasse)</b>                              |
| Author(s)     | Jean-Claude Biette<br>Jacques Bontemps<br>José Monleon |
| Source        | <i>Instituto Português de Cinema</i>                   |
| Date          |                                                        |
| Type          | distributor materials                                  |
| Language      | French                                                 |
| Pagination    |                                                        |
| No. of Pages  | 2                                                      |
| Subjects      | Oliveira, Manoel de (1908), Oporto, Portugal           |
| Film Subjects | A caça (The hunt), Oliveira, Manoel de, 1963           |

# (A CAÇA)

# 1963

## LA CHASSE

*Réalisation, Scénario* Manuel de Oliveira  
*Photo, Montage* Manuel de Oliveira  
*Son* Fernando Jorge, Manuel Fortes  
*Laboratoire* Tóbis Portuguesa, Ulyssea Filmes  
*Production* Tóbis Portuguesa  
*Interprétation* João de Almeida, António Santos, Albino Freitas, Manuel de Sá.



## REALISME EXTREME

«A Caça», écrit, photographié, réalisé et monté par Manuel de Oliveira, raconte la chasse. N'ayant pas l'âge des fusils, les jeunes héros du film se promènent le temps de se quereller, se séparent le temps de l'un d'eux de tomber dans les marécages et d'y mourir. La censure portugais a beau l'avoir sauvé in extremis, le film n'en reste pas moins désespéré. Le plus grand objectif dans la description du réel est de donner à celui-ci une valeur métaphorique. Formes, couleurs et sons nous frappent par leur beauté, par leur vérité, puis, disait Goethe, «ce qui est au dedans est aussi au dehors», et Oliveira atteint à travers le réel l'autre réalité dont il est le reflet et qui seule compte; du réalisme extrême naissant le fantastique, de la perfection technique de l'art. «A Caça» vaut par la force du désespoir et de la violence qui le gouvernent sans jamais être montrés mais toujours suggérés. Désespoir contenu, violence souterraine qui donnent à un argument buñuelien, propice à tous les excès symboliques, rigueur et dimension poétique.

Jacques Bontemps

## UN OBJET PARFAIT

Le soin artisanal avec lequel Oliveira — scénariste, metteur en scène, photographe et monteur — capte les mille facettes d'une réalité limitée dans le temps — la chasse sans fusil de deux garçons désœuvrés durant guère plus de vingt minutes — et dans l'espace — un village, une voie ferrée, un chemin, quelques ares de marais — multiplié par la ferveur et l'humilité du récit, fait de «A Caça» d'abord un objet parfait, fermé sur l'anecdote, où priment l'art de conter, l'intuition des

gestes et les dialogues essentiels, puis, le génie poétique opérant, une brève métaphore dont chaque phase appelle tous les sens imaginables, parmi lesquels figure sans priorité celui du fait décrit: ainsi le chasseur qui vise les deux jeunes railleurs, ou ceux-ci tombant en arrêt devant une blanche Vénus ou encore l'appel au secours de Roberto, la dispute des paysans portant secours à l'enlisé, font-ils dérailler la tragédie contingente dans les zones infinies du rêve où terreur et tendresse ne se distinguent plus mais composent un monde exact, précis, logique, sans repères pour le jugement, et, proche en cela aussi de «La Forêt Interdite», immédiatement sensible.

Jean-Claude Biette

## ÉTUDE SOCIOLOGIQUE

Deux garçons avancent sur un terrain marécageux. L'un d'eux tombe dans un brouillard, et commence à s'enliser lentement. L'ami, terrifié, crie au secours. Des paysans et des chasseurs accourent, et forment une chaîne pour tirer le garçon qui s'enlise. À un moment donné, la chaîne se rompt, et l'homme qui lui tendait la main reste à son tour pris dans la boue. Pendant que les autres discutent entre eux qui est le coupable de cet accident, la nouvelle victime, un manchot, agite son moignon et s'enlise chaque fois plus avec le garçon.

Cela c'est ce qu'Oliveira aurait voulu nous raconter. Mais, semble-t-il, cette fin a été jugée trop pessimiste par les producteurs, et il dut la changer: la chaîne humaine se recompose, les mains se tendent à nouveau vers les victimes, et le sauvetage se poursuit.

Il est inutile de souligner la contradiction qui existe entre cette fin et le reste du film. Dès le début, Oli-

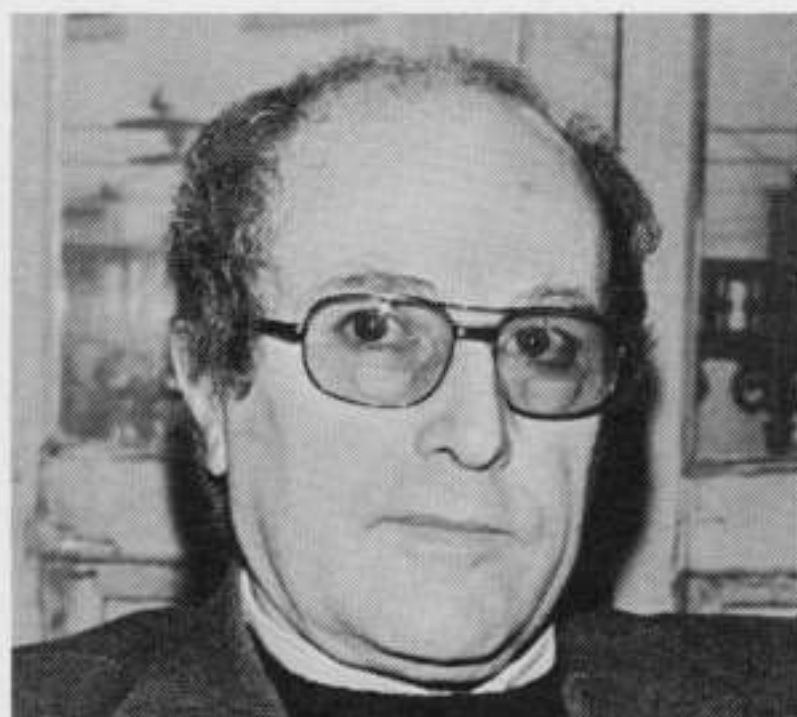


## 1963

veira démontre une réalité de non-solidarité et violente, dont la définition décisive devra être donnée par cette «discussion de principes», à côté des victimes oubliées. D'un autre côté, «A Caça» était un réquisitoire ouvert, une accusation à laquelle chaque spectateur devrait répondre. Oliveira nous situait dans cette discussion byzantine, en nous identifiant avec les contendants, en nous rendant responsables de l'oubli des victimes concrètes. Et ainsi, il existe non seulement une contradiction stylistique, une négation de la cruauté et de la critique générale du film, comme on lui retire aussi la charge accusatoire, le film se réduisant donc à l'histoire d'un accident et d'un sauvetage.

Objection faite, contre la volonté d'Oliveira mais intéressante en ce qu'elle comporte, je répète que «A Caça» me semble être un film admirable fait avec simplicité et rigueur. Un film qui a des images justes, sans excès, et qui, par son naturalisme, provoque beaucoup de suggestions générales de caractère socio-politique. En somme, «A Caça» est une étude sociologique, à travers ce qui peut nous sembler un «cas extrême». Ajoutons qu'Oliveira ne tombe jamais dans le symbolisme, et que les significations de l'histoire se détachent d'elles-mêmes, sans avoir recours à ce métaphorisme moral qui a rendu puérils tant de films pleins de bonnes intentions...

José Monleon



## MANUEL DE OLIVEIRA

Né à Porto, le 12 Décembre 1908. Considéré le plus grand cinéaste portugais, malgré que son oeuvre ait été réalisée avec les plus grandes difficultés. Manuel de Oliveira auteur essentiellement d'avant-garde s'est intéressé au cinéma depuis sa jeunesse.

## FILMOGRAPHIE

- 1931 — «Douro, Faina Fluvial»
- 1939 — «Já se Fabricam Automóveis em Portugal»
- «Miramar, Praia das Rosas»
- 1942 — «Aniki-Bobó» — l.m.
- 1956 — «O Pintor e a Cidade»
- 1959 — «O Pão»
- 1962 — «O Acto da Primavera» — l.m.
- 1963 — «A Caça» — m.m.
- 1965 — «As Pinturas do Meu Irmão Júlio»
- 1971 — «O Passado e o Presente» — l.m.
- 1974 — «Benilde ou a Virgem Mãe» — l.m.
- 1976 — «O Amor de Perdição» — l.m.

INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA • RUA S. PEDRO DE ALCÂNTARA, 45, 1.º • LISBOA • PORTUGAL